

Bienheureuse Chiara Luce Badano



“Une jeune fille moderne, sportive, positive, qui, dans un monde plein de bien-être, mais aussi souvent malade de tristesse et d’absence de bonheur, nous transmet un message d’optimisme et d’espérance”.

Chiara est née le 29 octobre 1971 dans la famille Badano. La fillette grandit dans un climat familial aimant. On y prêche un « idéal ». Elle est tout de suite attirée par cette manière de vivre : mettre Dieu au centre de sa vie et vivre l’unité de façon concrète. Elle se lie alors au groupe des Gen 3 (jeunes de 9 à 16 ans).

Chiara est belle : son regard limpide attire. Elle aime la vie et pratique différents sports : tennis, natation, danse, promenades dans les montagnes avec son père... Sa joie intérieure jaillit par les chants qu’elle aime entonner. Toujours entourée d’amis, sa présence attire. Sa présence parmi eux est témoignage. Non, je ne parle pas de Dieu. [...] Ce n’est pas parler de Dieu qui compte, moi je dois le donner.

Fin de l’été 1988 : Chiara joue au tennis. Une douleur à l’épaule revient fréquemment. Celle-ci se fait de plus en plus aiguë. Des recherches plus approfondies permettent au corps médical de trouver la maladie : ostéosarcome avec métastases. Les examens, les attentes, les rechutes, les améliorations, les hospitalisations se succèdent. Elle se soumet, et continue son chemin de vie authentique.

Arrive le temps de la longue chimiothérapie. Chiara comprend alors la gravité de son mal. **Chiara vit sa maladie en union avec la Passion du Christ.** Alors que ses veines éclatent sans cesse, à force de subir des perfusions, une infirmière découvre une veine encore bonne. Elle demande alors à Chiara de rester immobile. Si elle bouge le doigt, l’aiguille sautera et ils ne pourront faire la thérapie. Pendant trois jours, Chiara reste sans bouger ; devant l’aiguille qui ressemble à un papillon posé sur son bras, elle dit : Pour moi, c’est une petite épreuve, même si ça me fait mal et que j’ai envie de bouger le doigt. Pour résister à cette tentation, je me dis que ce papillon est l’une des épines que Jésus avait sur la tête.

La médecine baisse les bras et affirme son impuissance. Chiara souffre atrocement. Elle sait que seul un miracle peut la sauver. Pourtant, elle écrit : Je n’arrive pas à le demander. Peut-être que cela vient de mon impression que cela ne rentre pas dans sa volonté ? J’ai hâte d’aller au paradis...mais est-ce que ce n’est pas encore un attachement, quelque chose à perdre ? Elle prépare alors dans les moindres détails la fête de ses noces, vivant ces moments comme des fiançailles.

À sa maman, elle adresse cette recommandation : Quand tu me prépareras sur mon lit de mort, maman, tu devras toujours te répéter : « Maintenant, Chiara Luce voit Jésus. » Son état s’aggrave. La veille de sa mort elle offre encore ses souffrances à Dieu.